

« Vulnérable », d'Arnaud Sélignac : un navet propagandiste



Sur l'air (non pas des lampions) mais de la chanson qui me semble être d'Henri Salvador « un bon pt'it disque de count Basie », nous aurions pu chanter hier soir sur France 2, en regardant le très conventionnel film d'Arnaud SÉLIGNAC « VULNÉRABLE » un extra condensé d'opportunisme, chanter, dis-je... : un bon pt'it air de propagande... un bon pt'it air de bien-pensance !...

Interprété par Léa Druker, Nom Diawara et Romane Borhinger, les acteurs se répandaient dans une histoire destinée à faire pleurnicher dans les chaumières, en nous faisant passer pour des ignobles.

L'histoire... Une éducatrice, chargée de l'évaluation des mineurs étrangers isolés, se prend d'affection pour un jeune Afghan âgé de 12 ans. Télé deux-semaines titre son avis sur le

film : Malgré la dureté du propos (la détresse des migrants mineurs isolés et la désolation des éducateurs dépassés) cette fiction conte une belle histoire. La pugnacité d'Elsa (Léa Druker parfaite) travailleuse sociale qui se démène comme un diable pour éviter à ces enfants de dormir dans la rue, interpelle. Et que dire de sa rencontre avec Bijan, un jeune Afghan (Llyès Lihouel, tout aussi juste) qui bouleverse son existence et nous émeut profondément.

Voilà la bien-pensante traduction qu'en fait le journal télé qui, lui aussi, ne manque pas d'air...

J'ai tenu à visionner ce film pour évaluer le degré de pleutrerie et de lâcheté dans lequel nous sombrons de jour en jour d'avantage.

Je n'ai eu aucun étonnement à constater que le curseur du bourrage de crâne, du lavage de cerveau, d'opportunisme institutionnalisé était à ce point important et sans limite. Ils sont allés jusqu'à filmer les dépotoirs des campements sauvages sous le métro aérien de Barbès à la Nation pour bien forcer la note de notre présumée goujaterie sous-jacente envers ces pauvres émigrés. Comme de bien entendu, la police est cataloguée naziforme. La rigueur des lois, un bon prétexte pour attester d'une sévérité que nous savons totalement impuissante, dans son semblant d'application pour régler les problèmes.

Enfin... Compréhensible pour ceux qui ont un peu de cervelle entre les oreilles.

L'histoire résumée par le journal TV mérite d'être traduite par un téléspectateur qui n'est pas disposé à se faire enfumer de la sorte !...

L'histoire revue et corrigée :

Elsa (Léa Druker) épouse d'un toubib et mère d'un fils ado et mécontent de son sort, ne supporte plus le bon cœur

débordant que sa mère met au service de la détresse d'autrui, Arabe et Noir de préférence. Son engagement est tel que le fils souhaite quitter le domicile maternel pour rejoindre celui du père médecin, lui-même en cours de divorce d'avec sa femme, l'épouse à ce point impliquée dans cette débauche de bon cœur, qu'elle en sacrifie son propre foyer.

Comme nous pouvions nous y attendre, le père et le fils sont catalogués tous deux comme un peu fachos, un peu réacs, en un mot... un peu dégueulasses... Certes très légèrement, en filigrane, mais tout de même sans ambiguïté. Elsa bosse dans un centre d'accueil d'immigrés, dirigé par une directrice (Romane Borhinger) très service-service, attachée au respect des lois, qui veut bien faire du « bon cœur », mais dans le strict respect de la législation. Ça... c'est pour mettre l'accent sur le côté discipline et maîtrise de la situation dont personne n'est dupe comme de bien-entendu. Sauf de ceux qui, comme contrairement évoqué plus avant, ont un gros manque entre les oreilles !...

À partir de là... la mère Elsa s'embourbe dans une pétaudière pas possible, se brouille avec son fils et son mari, prend le jeune Afghan chez elle, l'installe dans la chambre de son fils, au grand dam de sa dirlotte « Borhinger » et de son second, un grand Noir faisant visiblement partie du mobilier directorial du centre.

Le gamin obligé par des coreligionnaires peut-être eux-mêmes plus ou moins parents avec l'ado est forcé de détrousser le quidam à qui mieux mieux. Remercié à coup de baffes quand la recette est médiocre, le jeune Afghan trouve refuge chez la mère Elsa, sœur Thérèse du Bd Barbès.

La diablesse d'Elsa va jusqu'à recevoir chez elle une palanquée de nègres et d'Afghans qu'elle a rencontrés sous le métro, qui en profitent pour lui vider son frigo et armoires d'épiceries. Ça c'est pour montrer que les émigrés ne sont pas toujours bien élevés. Oh ! ... Une simple et toute petite

suggestion ou évocation sans plus...vous pensez... les pauvres... tellement malmenés qu'elle va jusqu'à inviter son mari à aller sous le métro s'émouvoir de leur détresse, en lui demandant de soigner gratis quelques plaies qui affectent ces pauvres malheureux.

Si vous avez des larmiches en trop, c'est le moment de vidanger !...

Ce n'est pas tout, ne voilà-t-il pas que la palanquée de nègres et d'Afghans frappe à nouveau à sa porte pour venir squatter une petite seconde fois le domicile d'Elsa, « la bonne frangine ». Mais là... elle refuse de les recevoir... Alors... dès cet instant, la voisine de palier, française, vicieuse, un peu bignole, et très facho, qui visiblement déteste Elsa, ouvre sa porte et menace d'appeler la police.

Dès la menace proférée, la palanquée d'immigrés déferle les escaliers en faisant de la poussière et retourne sous le métro voir si Elsa y est !... Oh la vilaine voisine... Par ailleurs Elsa la soupçonne d'avoir couché avec son mari, mais on ne sait pas trop si c'est vrai... L'auteur de ce chef-d'œuvre n'a pu s'empêcher d'introduire une petite note de cul, pour donner du croustillant à son récit et noircir encore un peu plus le médecin de mari.

Allez, je vais vous faire grâce des petits détails, tous bien tendancieux, qui émaillent ce mièvre et puérile spectacle car, à ce moment du film, je suis allé soulager ma vessie. Au retour j'ai pu comprendre la « joyeuse fin » où la mère Elsa retrouve plus ou moins l'affection et la compréhension de son fils, peut-être aussi celle de son mari. Après avoir provisoirement confié son petit Afghan dans une institution réglementaire du nord de la France, sous le conseil d'un magistrat complaisant, qui va bien entendu le scolariser et lui donner des bons papelards... Bien français et définitifs ceux-là !... La dernière scène représente Elsa accompagnant son petit Afghan à la gare, sans doute en chantant la voix

sanglotante, adieu foulard... adieu madras !... En principe, grosses larmes à l'appui et de circonstance !...

Cher Arnaud Ségnac, permettez-moi de vous dire que vous ne vous êtes pas trop navré les miches pour pondre votre chef-d'œuvre, bien consensuel, bien huilé, bien dans l'air du temps, bien conformiste. En réalité vous avez écrit votre « scénario » en respectant scrupuleusement les orientations de nos gouvernants inculturés pour les satisfaire et surtout ne pas les froisser. C'est très aimable à vous ainsi qu'aux saltimbanques qui nous ont servi cet infâme brouet de sensiblerie débordante, mièvre et tendancieuse à souhait. À croire que vous avez rédigé votre somptueuse prose en collaboration avec la mère Marlène Schiappa !... À l'avenir, tâchez-moyen d'éviter de nous prendre pour des billes... dans la mesure du possible, bien entendu !...

Il faut admettre que dans le genre, vous deviendrez rapidement une référence. Quant aux acteurs... Que ne feraient-ils pas pour une poignée de talbins et s'assurer de leur notoriété !...

Claude Allard